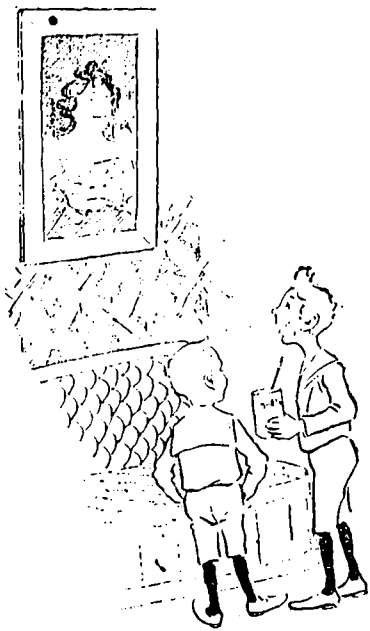


CHRONIQUE

(Pour le SAMEDI)

L'autre jour, le SAMEDI publiait une analyse palpitante d'actualité d'un livre écrit par un soldat anglais sur l'armée de la Grande-Bretagne, sur la manière de la recruter et sur la vie militaire tant au pays même que dans les colonies.

TOTO PEINTRE



— Ça manque de quelque chose.

ans) de l'intérieur plutôt que du littoral, à qui elle fait contracter un engagement de *douze années*, à partir de dix-huit ans, âge auquel on les verse dans la flotte. Bon an mal an, on se procure ainsi quelque 4,000 novices ou *boys*, et ces *boys*, fort bien instruits, deviendront d'excellents *seamen*. Des promesses séduisantes, d'ailleurs scrupuleusement tenues, amènent directement sur les navires de l'Etat moins d'un millier de jeunes marins de commerce. Remarquons, en passant, qu'il y a 240,000 hommes sur les 11,000 navires.

Mais les avantages que l'on fait aux marins (gabiers, hommes de pont, timoniers ou autres) ne sont rien auprès de ceux qui sont assurés aux mécaniciens. A ceux-ci, il n'est de sollicitude qu'on ne témoigne et de privilège qu'on n'accorde, ce qui ne rend pourtant pas leur recrutement plus facile. Il n'est pas rare, et c'est un des gros soucis de l'amirauté, que l'armement d'un navire soit interrompu, faute de mécaniciens. On trouve plus aisément peut-être des chauffeurs, jusqu'ici du moins ; mais cela changera. Plus nous irons, et plus les chaudières marines, délicates, compliquées, difficiles à conduire, exigeront un personnel choisi.

* * *

Douze ans de services — sans compter les deux ans au moins d'apprentissage — c'est beaucoup. L'amirauté voudrait bien, cependant, garder ces excellents marins de trente ans, et elle leur propose de nouveaux avantages, des primes, des hautes paies, une pension de retraite à vingt-deux ans de services. Etre pensionné à quarante ans ! voilà de quoi séduire beaucoup de Français. L'Anglo-Saxon ne voit pas les choses du même oeil, et, à part les gradés, les officiers marinières, pour qui le service de Sa Majesté est une véritable carrière, les *blue-jackets* vont s'engager au commerce, où on les reçoit avec la considération due à leur instruction et à leur discipline. « Si l'on excepte, affirme l'ancien lord de l'amirauté, sir Brassey, les hommes qui viennent de la marine royale, les équipages des navires marchands anglais ne sont que des ramassis de vauriens. » Le jugement est sévère. Il y a lieu de croire qu'il est mérité, et nous en prenons acte. En tout cas, à partir du moment où, son engagement terminé, le marin anglais quitte le service de Sa Majesté, tous les liens sont rompus entre la marine de guerre et lui. Il n'est pas et ne saurait être astreint à figurer dans la réserve.

Il en faut une cependant. Quelques efforts qu'ait pu faire l'amirauté dans ces dernières années, elle n'a pas réalisé et ne réalisera pas de longtemps l'idéal de l'armement permanent de toutes les unités de combat.

L'effectif du personnel entretenu est passé de 76,300 en 1893-94 à 83,400 en 1894-95, et enfin à 88,000 en 1895-96. C'est un chiffre considérable, mais qui se réduit à moins de 65,000 hommes si l'on ne considère que le personnel réellement embarqué, les *marines* compris. Or, la flotte de 1896 exigerait plus de 100,000 hommes, en cas de mobilisation générale, et

celle de 1900 en exigera bien près de 120,000. Où trouver les 40 ou 50,000 marins qui manquent !

Et maintenant, quelle doit être l'impression d'ensemble sur le personnel de la marine de guerre anglaise ? Ou, plutôt, quelles conséquences tirerons-nous de ces deux caractères essentiels que nous avons fait ressortir : la puissance de l'effectif entretenu, la faiblesse des réserves ? — C'est évidemment que l'Angleterre compte écraser son adversaire du premier coup avec les forces navales immédiatement disponibles, ou, au moins, la reserrer, l'enfermer dans ses ports, estimant qu'elle aura, cela fait, le loisir de constituer solidement ses réserves, si besoin en était.

OMNIBUS.

SUCCÈS ÉPHÉMÈRE

L'homme d'Etat. — Je pensais bien réussir avec mon plan pour ramener l'anion parmi nos gens.

L'auditeur. — Il n'a pas réussi !

L'homme. — Oui, mais trop peu. Ils se sont unis juste le temps nécessaire pour attaquer avec ensemble mon pauvre plan.

CONCLUANT

Premier lièvre. — Il y a des gens qui croient que la possession d'une patte de lièvre porte bonheur.

Deuxième lièvre. — Je n'ai pas de peine à le croire. Vois donc comme ça nous aide d'en avoir deux.

TOUT A LA GUERRE !

Madame. — Un soldat dans votre cuisine ? ...

Marie. — C'est ... c'est pour amuser les enfants de madame qui aiment tant à jouer au soldat depuis que leur père ne parle que du Transvaal.

MÉDECIN A LA MODE

Mme Petitjean. — Mon mari n'a aucune confiance dans le Dr Bolus.

Mme Grosjean. — Comment, un médecin qui a une si grosse clientèle ...

Mme Petitjean. — Mon mari dit qu'elle contient peu de gens vraiment malades.

BELLE PERSPECTIVE

Elle. — J'ai dit à papa, mon chéri, que vous demandiez à le voir la prochaine fois que vous viendriez.

Lui. — Et qu'a-t-il répondu ?

Elle. — Il a dit : « Qu'il vienne, je n'ai pas peur de lui. »

!!!

— Donne-moi ce bracelet ?

— Non, il y a si longtemps que je l'ai qu'il m'est devenu précieux.

— Alors donne-moi cette épinglette ?

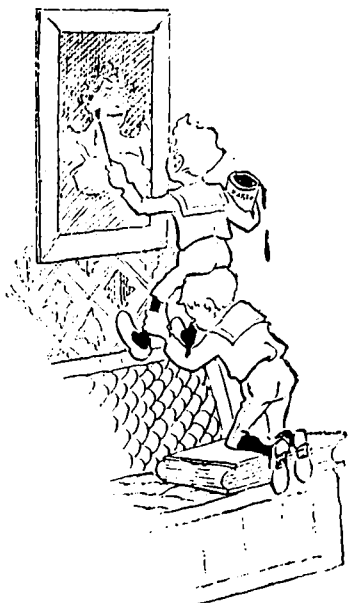
— Ah ! bien non ... je ne l'ai que depuis la semaine dernière.

NOTES D'HISTOIRE

Le premier parapluie a paru en 1777. Le dernier a disparu juste vingt minutes après avoir été acheté.

PAS A S'Y TROMPER

Qu'est-ce que le siècle prochain va nous apporter ? — Cent autres années, comme de raison.



II

Oui, je sais de quoi. Laisse-moi faire.

TROP FATIGUÉ

Bonne dame. — Entrez, mettez-vous à table et mangez à votre faim.

Le tramp. — Dites donc, madame, ça vous dérangerait-il d'apporter la table ici ?

ENTRE BYCICLISTES

— Le voilà bien, le vrai, le seul, l'unique incroyable ?

— Ton pneu !

— Non, mon oncle.

PEU SUR

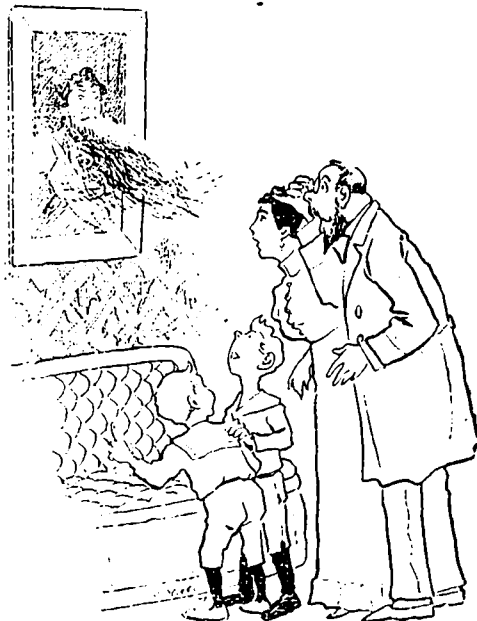
— Je joue une fois l'après-midi, une fois le soir, c'est réglé.

— Et vous perdez souvent ?

— Je gagne toujours.

— Faites-moi connaître votre système.

— Je ne joue que du violon à l'Eldorado.



III

(Le lendemain, les parents de Toto se précipitent en conjectures, mais l'enfant terrible ne fait aucun effort pour les éclaircir.)